

Cocktail Picos

PICOS DE EUROPA












Nº19 | 1996

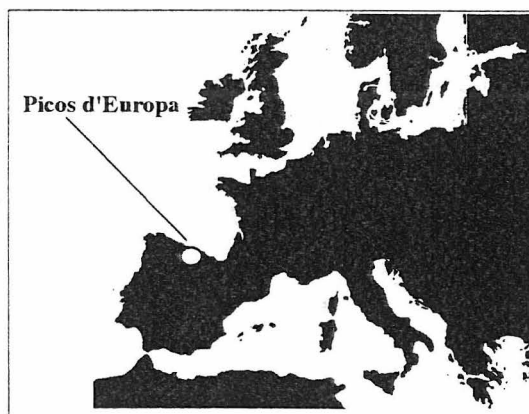
- 
- * TORCA DEL CERRO -925m
 - * TORCA IDOUBEDA -225m

Federation Française de Speleologie

1996

SOMMAIRE

	Mise en situation (Joan Erra)	page	1
	Participants 1996	page	2
	Journal du camp (David Hiou-you)	page	3
	Compte rendu des sorties (David Hiou-you)	page	13
	A l'ombre des Picos (Philippe Beltrando)	page	15
	Description du T33 (Bernard Vidal)	page	18
	Perspectives de continuation (BV)	page	23
	Coupe geologique (BV)	page	24
	Conclusion (BV)	page	25
	Remerciements	page	26
	Topographies : par Pat Génuite.		



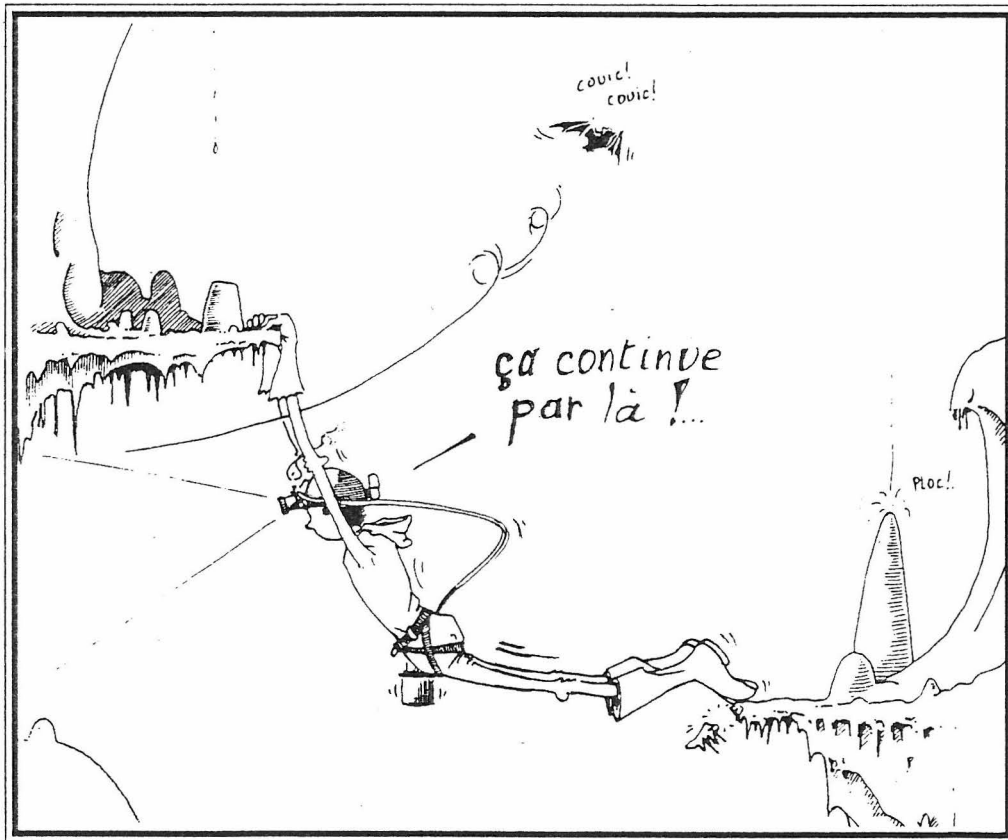
N° CPEI : 19/96

MISE EN SITUATION

Six Août au matin; il a plu toute la nuit et j'ai très mal dormi. Mougouch et Charly avaient prévu de descendre poursuivre l'exploration de la Torca del Cerro (T33). Dans la grande tente bleue, en préparant le café, je me demande si nos deux compères auront la motivation suffisante pour y aller. En effet il pleut depuis hier matin, et malgré le soin que nous avons pris à équiper le plus loin possible de l'eau, je crains que certains puits soient un peu trop arrosés... En plus, marcher près d'une heure sous une pluie battante pour descendre trempé dès le puits d'entrée n'est pas franchement réjouissant. Et Charly qui a couché dans la petite abside de la tente à Philippe, il a déjà du prendre l'eau pendant la nuit. Mes pensées sont interrompues par l'arrivée de Mougouch puis de Charly dans la tente bleue. Je m'aperçois rapidement que leur détermination est intacte. Vu les conditions ils savent que l'engagement sera plus intense et qu'ils vivront des moments forts. Mais ce qu'ils ne savent pas encore, c'est qu'ils trouveront la suite du gouffre grâce à la crue. En effet l'équipe précédente s'arrête dans une salle qu'elle croit être la fin du trou. David et Charly guidé par un bruit de chute d'eau, vont se faufiler entre les blocs et déboucher vers -800 au sommet d'un vaste puits de 95 mètres.

L'histoire des explorations au Travé continue..

Joan



Liste des Participants Au Camp Picos -96-

COCKTAIL PICOS

Noms & Prénoms	Surnoms	Clubs
Arnaud Guyot		SCD
Bernard Vidal	Narbé	USAN
Brigitte Gimenez		SSDD
Charly Quarrez	Duracelle	SCT
Christophe Folleas	Fofó	SSDD
David Hiou-you	Mouglouch	SCT
Joan Erra	Mr Jo	SCT
Philippe Beltrando		ASC

INTERCLUB ESPELEO VALENCIANO

David Gomar Ibanez	Centre Excursionista de Gandia
David Maragliano Bell vis	Societa Espeleologica de Valencia
Ernesto Barreda	Espemo de Morella
Gabriel Garrote Sanchez	Grupo Espeleologico Ratot
Jorge Cees Sanchez	Grupo Espeleologico Ratot
Jose Antonio Estvez Izquierdo	Club Univestario de Montana
Jose Miguel Nieto Logrono	Club Univestario de Montana
Juan Modesto Perez	Club Univestario de Montana
Pascual Sanz Juan	Centre Excursionista de Gandia
Rafael Faus Barbera	Grupo Espeleologico Ratot



Compte rendu journalier

C'est après une bière à minuit que nous commençons les comptes rendu, le quatrième jour après notre départ de Sommière, un soir avant l'hélicoptère.

Mardi 23 juillet:

Départ de Sommière pour Philippe & Mougouch en remerciant au passage Valérie pour son aide. Le matos est chargé dans la remorque et c'est parti (il est dix neuf heures). Trois heures du matin arrêt dodo, bivouac interrompu par un bus de touristes Espagnols qui nous piquent la place. De là, recherche d'un bivouac sympathique, heu! Un mauvais chantier suffira pour le petit matin au réveil.

Mercredi 24 juillet:

Petit déjeuner non loin de Bayonne, nous partons pour franchir la frontière Espagnole. Pas de pet!
Rencontre de David Maragliano et ses compagnons sur la route non loin de Torrelavega. Arrivé à Arenas, courses habituelles à l'épicerie dite des " Tres Palacios" avant le fabuleux hélicoptère. "no problem" notre anglais, espagnol, français devient notre passe partout, au passage nous abandonnons la remorque de bob dans un garage pour trois cents francs les trois semaines.
Le temps n'est pas au rendez-vous de gros nuages stagnent au dessus du massif, la pluie bientôt s'en mêle; bref nous devons reporter l'hélicoptère. Nous dormons sur le stade d'Arenas avec nos compagnons d'hélicoptère (les Asturiens, les catalans et les spéléos de Valence).

Jeudi 25 juillet:

Temps foireux et même orageux.
Passe temps "bla-bla" au tour de plusieurs cafés et de bières San-Miguel, nous apprenons que l'hélicoptère se trouve dans les pyrénées à deux heures trente de vol d'Arenas!!

vendredi 26 juillet:

Nous nous préparons à l'éventuel hélicoptère.

Mais toujours pas aujourd'hui. Le pilote nous annonce par radio qu'il a pu se rapprocher et se trouvant à Bilbao à une heure de vol d'Arenas.

Samedi 27 juillet:

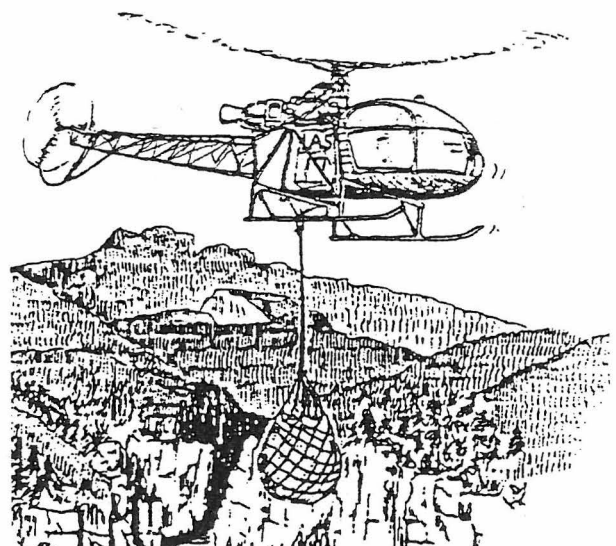
Toujours pas d'hélicoptère, Philippe & Mougouch profitent de l'éclaircie pour se familiariser avec les abords du massif, ainsi une petite rando pour atteindre la résurgence "Farfao de la vina".

Retour à Pandebano, petit détour sur Arenas pour récupérer les dernières courses au Tres Palacios.

Dimanche 28 juillet:

L'hélicoptère s'annonce bien, pour cette année quatre équipes y participent :les Valenciens,les Catalans, les Asturiens, et le Cocktail Picos. Alors que le premier hélicoptère s'envole avec les 480 Kg plus Juan, Pascual et Mougouch pour sortir les 250 Kg de poubelles accumulées sur deux ans, dans le deuxième hélicoptère sont déposés Philippe et Laura pour nous aider à évacuer ce fardau de la glacière. En remerciement de l'hélicoptère, des courses pour le refuge, Alberto nous offre une Fabada, spécialité Asturienne.

Qu'il fait bon se retrouver sur le lapiaz du Picos en six minutes de vol.



Beau temps. Arrivée au camp de Christophe, Brigitte et Joan à 23 heures. Arrivés à Arenas le samedi soir, nous assistons à l'héliportage qui finalement à eu lieu le dimanche matin. Et après un bon repas au restaurant, nous entamons la marche vers 17 heures.

lundi 29 juillet:

Beau temp, nombre de présent cinq pour l'installation du camp, nous sortons tout le matériel du CA, l'aven qui nous sert de planque. Tout est en bon état. Nous passons la journée à porter, trier, ranger. Le soir réunion avec les Valenciens pour préparer les sorties sous-terre du lendemain.

Mardi 30 juillet:

Christophe, Philippe, Joan équipent le T33 jusqu'au départ du réseau 2.
T.P.S.T: 11 heures (entrée dans le trou à 11 heures)

David M et Juan descendent et équipent le T27. Ils ne prévoient ni cordelette de déviation, ni sangle, pensant qu'elles sont en place. Malheureusement elles ont été déséquipé, du coup ils ne peuvent équiper le P219 jusqu'en bas.

Désobstruction du méandre d'entrée de la Torca Idoubida pour Brigitte, Mougouch, Pascual et Chappi. Une dizaine de tirs élargissent le méandre sur 7 mètres. Les "pétardos" résonnent sur le massif.

L'utilisation du Ryobi semble efficace avec le courant d'air de Idoubeda. Chappi et Pascual sont initiés à l'utilisation des "pétardos".

Mercredi 31 juillet :

Equipe Franco-Valenciano dans le T33: David M & Mougouch entrent tardivement à 13h30.

L'objectif est l'équipement jusqu'à -600m, arrivé au futur bivouac 00h30, une série de désobstructions semble nécessaire pour la pointe à -700 m. David M traite le méandre "la suite est là" de "putas" celui-ci est très selectif par sa lucarne étroite. Nuit blanche et froide dans le T33

7 heures pour sortir au petit matin (8 heures) sur un massif magnifique.

T.P.S.T: 18 heures

Equipement du T11 Christophe et Brigitte rééquipent à l'entrée et au niveau de la main courante au dessus du P26.

Chappi et Pascual descendent dans le T33, objectif: descendre les kits bivouac jusqu'à -285 et poursuivre l'explo du réseau actif à partir du terminus de Joan et Bob en 1995.

Ils ne connaissent pas le trou et galèrent quelque peu pour trouver les passages. Au niveau des escalades, ils se plantent et remontent l'escalade de 35 m cul de sac. finalement ils abandonnent là leur exploration et le materiel.

T.P.S.T: 7 heures

Jeudi 1 aout:

Ce matin Christophe et Brigitte préparent le kit pour équiper le P219 du T27. Nous mouillons la corde de 230m en 8,3mm que nous enfouissons dans le kit. Après une courte marche d'approche nous descendons dans le trou. Ainsi dans le passage étroit et ventilé de la sardine le kit fait quelques difficultés à vouloir passer. Nous descendons dans le P219; enfin un beau trou! Cela nous rappelle l'ambiance de la Toscane. L'équipement du puit se fait



sans difficulté. Arrêt au renacleur où nous laissons quelques amarrages pour l'équipe suivante.

A la remontée nous profitons pour déséquiper et récupérer la corde de 95m que les Valenciens avaient laissé dans le P219. A la sortie du trou un beau spectacle nous attend, une fantastique mer de nuage qui s'étend sur 180° d'un bout à l'autre de l'horizon.

T.P.S.T: 6 heures.

Nombres Participants Cocktail Picos (NPCP):6
Arrivée d'Arnaud Guyot vers 16 heures descente dans le T33 de Joan, Philippe et Juan le Valenciens. Objectif installer le bivouac à -600m. Arrivée au trou vers 9 heures du matin en même temps que sortent du gouffre, David et Mougouch. Après discussion, ils nous conseillent d'installer le bivouac à -600, car il faut franchir le méandre "la suite est là" qui est vraiment très étroit à tel point que David Maragliano a renoncé à le franchir. Il faudra l'agrandir. Nous décidons donc d'installer le bivouac dans la salle du conciliabule a -545m. Nous entamons la descente à 10 heures du matin. Celle-ci s'effectue sans problème jusqu'au méandre "Taveca". Nous remarquons, cependant que Juan de l'I.EV semble forcer aux fractios et aux déviations. Au méandre "Taveca" Joan cette fois, s'engage le premier. Il faut se cambrer et il hésite à cause de ses hernies discales. Philippe prend le relais et trouve une technique pour ne pas trop se cambrer. Finalement, nous franchissons le passage qui malgré l'élargissement de 93 reste quand même étroit. Nous arrivons à la salle du "conciliabule" à 15 heures. Nous avons quand même mis 5 heures pour descendre avec un arrêt bouffe dans la salle "Zabou la miche". Dans la salle du concialiabule nous cherchons un recoin pour planter les 2 hamacs. Nous ne trouvons rien de bien sensationnel et finalement nous tendons les hamacs entre des gros blocs au milieu de la salle. Il convient toutefois de rapporter une anecdote concernant l'installation du bivouac: le jeune français Joan (40 ans) emporté par sa fougue pour dresser le campement en oublie son envie de chier qui le tenaillait depuis longtemps. Quand la collation préparée par ses petits camarades fût prête, l'envie de se soulager revint au galop. C'est ainsi que le bivouac fut inauguré par un

sinistre individu posant une mine tout en dégustant de succulantes nouilles chinoises. Cette anecdote peu appétissante aurait pu s'arrêter là, quand ce spéléologue, décidément rustique, ayant fini ses deux missions simultanées, se rappela que pour alléger les kits (!!!) il n'avait pas pris de PQ. Je vous laisse deviner ce qu'il advint de son slip et la tête d'un de ses compagnons qui le retrouva 3 jours plus tard au milieu des kits ! Après un bon repas, nous entamons la remontée à 18h30, soit 3h30 après notre arrivée dans la salle. Au cours de la remontée Juan de valencia a une grosse fatigue et la progression s'effectue lentement. Nous ressortons du trou à 3h30 du matin après 9h de remontée et 3 arrêts bouffes

T.P.S.T: 17h30.

Vendredi 2 aout :

Brouillard toute la journée. Christophe et Arnaud se lèvent tôt pour monter la tente à Narbé. Le plus délicat est de trouver un emplacement pas trop loin du camp. Toutes les places étant déjà prise nous décidons d'aménager un endroit. Pelle, pioche rien ne nous arrête. Quelques cailloux nous opposent une farouche résistance. Nous décidames d'employer les grands moyens, David Maragliano nous fait une brillante démonstration des cartouches Hilti. Le terrain fini, nous pouvons enfin monter la tente .Dernière embrouille le double toit est beaucoup plus long que la chambre.Christophe et Arnaud improvise en plantant les piquets dans le cailloux la tente est enfin monter. T.P.M.T: 5 heures (Temps Passé au Montage de Tente).

La même équipe ainsi que Mougouch partent à 15 h 30 pour une désob dans le T11 à la côte - 120m objectif : péter l'étrouiture. Après avoir repérer le P46 qu'il croyait découvrir en première, Arnaud nous ramène sur le bon chemin. Descente d'un puits borgne pour Mougouch où l'eau se faufile dans un méandre impénétrable. Nous retournons sur le méandre pour entamer les travaux qui donnera accès sans doute à une salle monstrueuse et ébouleuse, attention au vacarme lors des tir. deux boums et il est l'heure de bouffer retour au camp 21 heures .

T.P.S.T: 6 heures.

Chappi et Pascual descendent dans le T27, objectif poursuivre L'équipement jusqu'au réseau du chevauchement et poursuivre l'exploration.

Samedi 3 aout:

Beau temps, David Maragliano, Philippe, Joan et Christophe vont à l'Idoubeda finir le travail de désob pour accéder au premier puits. Nous entamons le travail à 3 (tandis-que Christophe rejoint par Chappi et Pascual prospectent). Le travail précédent a permis de bien agrandir l'entrée. En effet, nous constatons qu'il y a 4 retrécissements avant d'atteindre la base du puits. Le premier passe assez bien, cependant il faut passer contre une lame menaçante de 1,5m de haut. Après discussion nous décidons de la faire péter sachant très bien que cela pourrait très bien obstruer le méandre, ce qui, effectivement, se produit. Après près d'une heure d'effort nous parvenons à faire descendre un morceau de la lame qui s'était coincé. Pour agrandir le deuxième retrécissement il faudrait travailler une paroi très fracturée. Craignant d'obstruer le passage nous nous abstenons. Le troisième retrécissement est vite agrandi à l'aide de 2 tirs. De même 2 tirs dans le quatrième, pour rendre le passage plus aisé.

Néanmoins, celui-ci reste le passage le plus étroit. Idoubeda est maintenant ouvert, place aux explos. Arrivées sur les lieux vers 16 heures David Maragliano était déjà inquiet à l'idée de revenir au camp de nuit à travers le lapiaz! Effectivement, lorsque l'I.E.V avait un camp au T7, il est arrivé plusieurs fois à David de ce perdre dans le lapiaz est de passer la nuit dehors sous la survie. Pendant la desobstruction, il ne cessait de nous dire de nous presser afin de revenir de jour. Malheureusement, nous terminâmes le travail vers 23 heures, alors qu'il faisait nuit. Dix minutes après notre départ nous avons déjà perdu l'itinéraire et nous nous trouvions face à un premier ravin. David résigné nous laissa choisir le chemin de retour. Il avait gardé sa polaire car il était persuadé de devoir bivouaquer. Finalement grâce à l'éclairage de la lune et celui d'une puissante lampe torche de David, nous parvenons au camp après un parcours plutôt tourmenté.

Un balisage est indispensable car en temps de

brouillard il sera quasiment impossible de revenir au camp. Pendant nos périples, Brigitte essaye de trouver et de baliser un itinéraire sympa pour aller à Idoubeda. Christophe en prospectant sur le lapiaz, se-met à hurler, il vient de trouver à 150m de Idoubeda un autre trou soufleur, en parois. Rejoint par notre ami David, ils s'aperçoivent que ce trou en falaise est le regard d'un puits qui s'ouvre plus haut et malheureusement déjà exploré par l'I.E.V, il s'appelle J.A.69. Arrivée au camp nous ne retrouvons aucune topo ni descriptif de ce trou dans les comptes rendu de l'I.E.V.

Dans le T27 :

La quatrième équipe du T27 composée de Mougouch et Arnaud entrent lourdement chargés dans la cavité à 14h30. Leurs objectifs est de finir l'équipement jusqu'à la pointe. Arrivées au fond du P219 Mougouch devra remonter pour rejoindre Arnaud sur le palier de -60m. Celui-ci ne se sent plus de descendre. Ils ressortiront le surplus de matériel descendu par les équipes précédentes.

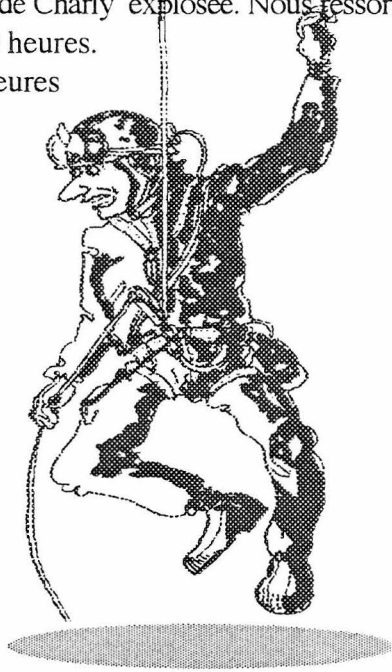
T.PS.T: 5 heures.

Arrivée au camp de Narbé et Charly à 21 heures.

Dimanche 4 aout

Nouvelle équipe au T27, Charly et Mougouch la cinquième équipe des pendules en partant du P59, rentre dans le trou à 13 heures. L'équipe s'arrêtera sur la dernière main courante avant la galerie. Bilan de l'explo un tamponoir fracas et la calbombe de Charly explosée. Nous ressortons du T27 à 20 heures.

T.PS.T: 7 heures



Arnaud, Joan, Philippe descendent dans le T11 pour poursuivre la désobstruction à -120m. Nous nous précipitons dans le trou vers 15 heures car l'orage gronde. Trois tirs permettent de progresser d'environ 1,5m mais ce Put... de méandre ne nous laisse toujours pas passer malgré la proximité d'une grande salle. Damned les renfos commencent à se compter sur les doigts d'une main, aussi nous renonçons à poursuivre les tirs par souci d'économie. Arnaud et Philippe sortent vers 21 heures au jour (fait remarquable pour une équipe comprenant le noctambule Joan Erra.) Celui-ci à la remontée décide de rééquiper l'accès hors chutes de pierres du deuxième puits: il brasse cet équipement pendant environ 1h30. A ce sujet certain de ses compagnons d'explos le soupçonnent de s'être juré de ne sortir que de nuit des trous afin de soigner ses T.P.S.T ou pour se livrer aux pires excentricités dans un camp endormi.

T.P.S.T: 7h30

Lundi 5 aout:

Départ matinal au T33 pour Narbé et Christophe équipe bivouac, le restant du groupe bulle et se récuré.

Dans le T33, nous rentrons à 9h15. Au P86 nous plantons un spit au niveau du palier de -46 pour remplacer l'équipement précédent pour le moins curieux: un spit sur le palier pas du tout plein vide et une déviation avec un angle important qui n'empêche pas entièrement le frottement. Nous arrivons au bivouac à 13 heures et nous repartons à 14 heures après un bon repas chaud. Nous récupérons la massette et le burin qui vont beaucoup nous servir dans les heures qui viennent. Nous élargissons d'abord le méandre "la suite et là" en paticulier la chatière et le passage juste avant le P40. Quelques coups de massette dans le méandre et le P7 ne font pas de mal également. Nous rééquiperons à partir de ce P7 et plantons un spit au sommet du P9 un peu plus loin. Nouvelle séance d'élargissement à la massette dans le méandre entre le P31 et le P11, puis dans le méandre suivant. Dans le P10 nous retrouvons le matériel de la première. Nous nous relayons ensuite pour agrandir le méandre croustillant constellé de petits chou-fleurs encore deux spits à planter pour descendre un P4 que nous avons shunté lors de la première, et des

allers retours dans le méandre pour passer tout le matériel et nous voilà enfin au terminus 93 au sommet d'un P8. Deux spits en Y, avec le perfo c'est un régal, une déviation, et nous voilà à mi-hauteur du méandre. Nous suivons de belles banquettes remontantes comme de façon hyper classique aux Picos jusqu'à un vaste puits d'environ 25 mètres. Après 5 spits plantés (comme quoi on peut faire un bel équipement en première et même quand l'accu est vide et qu'il faut terminer les spits à la main) nous touchons le fond du puits qui est en fait une vaste salle, encombrée d'énormes blocs. Au pied de la verticale tout est bouché par les blocs, tandis que si l'on remonte la salle on trouve au fond un P7 contre des blocs. Celui-ci nous conduit à la base d'une arrivée d'eau qui s'infiltré entre les blocs. A droite l'arrivée d'un autre trou (puisque on y note un courant d'air aspirant) avec de jolies concrétions exentriques. Le courant d'air qui arrive d'ici et celui que l'on suit depuis l'entrée du T33 et jusqu'au sommet du P25 s'en vont bien quelque part, pas au plafond de la salle. En effet une inspection minutieuse ne nous donna aucun courant d'air perceptible. Dès lors il ne reste que deux possibilités: une première optimiste il y a un départ en hauteur et le trou continue en profondeur une deuxième pessimiste le courant d'air remonte vers une entrée inférieure par exemple par le réseau de l'arrivée d'eau au fond de la salle. C'est avec cette incertitude et le regret de ne pas s'être arrêté sur un puits que nous attaquons la remonté à 1h30 du matin. Nous arrivons au bivouac à 5 heures sans encombre après un sommeil un peu court mais réparateur; dans les hamacs chauffants à deux bougies. Nous nous réveillons et entendons clairement qu'une crue est arrivée. Effectivement Mougouch et Charly arrivent trempés comme des soupes ils nous expliquent que dehors il pleut depuis notre départ. Nous les laissons partir topographier et repartons du bivouac à 14 heures. La remontée se déroule sans encombre, malgré la crue les puits étant équipés hors crue.

finalement c'est dans la zone d'entrée que l'on se mouille le plus. Sortie du trou 20h30 le mardi 6 août.

T.P.S.T :35 heures.

Mardi 6 août 96:

Départ de Mougouch et de Charly au T33. Réveil très humide après une nuit aquatique, équipement et marche d'approche sous la pluie nous rentrons dans le trou à 9h15 pour arriver au bivouac à 13 heures, Narbé et Christophe venant de se lever nous accueillent avec un café chaud. Nous repartons du bivouac à 14h30. On commence à topographier du bas du P11 de -676 à environ -730m, au bas du P25. Nous entamons les recherches dans la grande salle, attiré par un bruit de machine à laver nous nous engageons dans une suite de 3 désescalades, la troisième nous bloque, Mougouch remonte dans la grande salle pour prendre du matériel: deux cordes de 7m et 60m, une sacoche à spit, un perfo ainsi que quelques amarrages. Après la troisième désescalade le bruit s'intensifie. En contournant un bloc nous trouvons un puits assez impressionnant que Mougouch baptise le puits Mission Objecteur de Conscience, en abrège le puits M.O.C. En effet Mougouch tient à rappeler qu'il n'est pas en vacances mais en mission. Mougouch installe la corde de 60 m et commence la descente, il est obligé de remonter car la corde est bien trop courte. Il est 23 heures nous entamons la remontée vers le bivouac, les méandres nous permettent de sécher assez rapidement (super) mais le P12 juste avant le bivouac s'est transformé en cascade. On installe une tyrolienne pour éviter de se tremper mais la douche sera quand même de la partie. Arrivée au bivouac à 2 heure du matin il nous faudra 2h30 pour manger et nous sécher. Après une nuit très sympathique dans les hamacs, on se lève vers les 13 heures, les Valenciens David M et Miguel arrivent peu de temps après, il nous annoncent 40 heures de pluie en surface. On attaque la remontée à 15 heures pour arriver à 20h30 en surface, où nous attend un ciel super, la pluie s'est enfin arrêtée.

T.P.S.T: 36 heures.

Mercredi 7 Aout 96:

Idoubeda.

Arnaud - Philippe - Pointe.

Raphaël - Joan - Topo.

Approche dans le brouillard et la pluie. Il pleut depuis 40 h, aussi le trou est en crue. Nous gagnons facilement le fond de David-Maragliano. Nous rééquipons un ressaut de 6m fortement arrosé (se descend en escalade). Arnaud entame une désob dans le méandre fossile supérieur mais le passage est dans l'actif. Le P20? est bien arrosé: nous nous lançons dans l'équipement d'une vire (1nat, 5 spits), la roche pourrie nous décourage: les Picos ce ne sont pas les classiques. Nous préférons retourner élargir la seule chatière d'accès au méandre. Nous retrouvons l'équipe topo et sortons pour rentrer de jour heureusement le temps s'est levé.

T.P.S.T: 9 heures.

Equipe topo:

Au cours de cette sortie Joan n'a pas regretté d'avoir pris le magneto à cassette pour enregistrer toutes les mesures et donner quelques renseignements qui éclaircissent les obscurs croquis qu'il fait. En effet, le trou est très ventilé et mouillé surtout dans le puits, Joan fini par trembler en faisant ses croquis, heureusement qu'il n'a pas de chiffres à noter. Il faut dire que Raphaël n'a jamais fait de topo comme la plupart des speleos de l'I.E.V de cette année, la topo prend beaucoup de temps. Tant bien que mal nous rejoignons à mi-méandre Arnaud et Philippe sur le retour de leur pointe et ressortons ensemble.

T.P.S.T :9 heures.



Le Bivouac des -600m

Jeudi 8 aout 96:

La vie au camp étant paisible nous décidons de ranger et laver le matos, ainsi que la tente cuisine qui sera baptisée de nouveau à la crème anglaise par notre ami Mouglouch. Nous avons à programmé les descentes dans les jours qui viennent, en particulier au T33. Beaucoup de spéléos Espagnols ou Français se "tatent" pour descendre au fond. Après deux grosses heures de discussions le programme suivant est établi:

-Le vendredi 9 aout c'est Gabi et José Antonio de l'I.E.V qui descendent au T33.

-Le samedi 10 aout se sera au tour de Narbé et Philippe.

-Le dimanche 11 aout de nouveau Mouglouch et Charlie.

Un différent est intervenu dans cette discussion au sein du Cocktail Picos . Christophe voulait redescendre au T33 mais seulement avec certaines personnes. Ce principe d'exclusion ne fait pas l'unanimité dans l'équipe. L'après-midi Christophe va faire une visite en solo à la Torca Idoubeda, tandis-qu' Arnaud et Narbé font la topo de surface entre le JA-9 et l'Idoubeda ; pour bien pointer ce nouveau trou. On ne sait jamais, si Idoubeda jonctionnait avec le Sistema Del Trave à -950 par exemple...

Après la topo de surface nous tournons un bon moment en vain sur le lapiaz hyper pentu pour trouver un le JA-53. Cet trou est en principe 50m au sud du JA-18... Nous voulions y descendre car c'est une des rares cavités mentionnée par les Valenciens (en 1990) avec du courant d'air... Bref nous avons fait prendre l'air à notre matos, c'est à peu près tout. Joan effectue le report de la topo effectué la veille.

Vendredi 9 aout :

-Départ de Christophe et Brigitte pour la France.
-Joan et Arnaud retournent au T11 pour désobser le fond. Arnaud semble très pressé d'en découdre avec le passage étroit, dans sa précipitation il fait tomber la mèche en bas du puits salle qui suit le méandre à désobstruer. Heureusement nous en avons récupéré une au T33. Arnaud perce 2 trous, malheureusement au moment de placer les charges celles-ci restent coincé au début du trou percé. Nous effectuons les tirs qui naturellement sont très peu efficaces. Nous refaisons une nouvelle tentative, en essayant d'agrandir le

trou avec la mèche, afin que les charges puissent aller se caler au fond du trou de perçage. Malheureusement et malgré tous nos efforts le trou est trop petit cette mèche doit être usée. Seule solution, reconditionner les charges dans des tubes plus petit. Nous décidons de remonter effectuer ce travail, mais auparavant nous travaillons le passage à la massette pendant plusieurs heures.

T.P.S.T: 7 heures.

Samedi 10 aout:

Départ matinal de Philippe et Narbé pour le T33: entrée dans le trou à 8h45. Nous faisons des photos à la descente à partir de -130 (après "la goutte au nez"). A la salle "Zabou la miche" à -372m séquence lavage de 150 mètres de cordes que nous prenons au passage. Nous voilà repartis avec 3 kits jusqu'au bivouac. Nous y trouvons Jose Antonio et Gabi qui viennent de se lever. Au fond ils ont descendu un puits de plus : un P20 environ et se sont arrêtés au sommet d'une nouvelle verticale d'une vingtaine de mètre. Après un bon gaillou nous repartons vers le fond avec 2 kits bien tassés. A 16h nous sommes à la salle de -725 pour faire des photos et attaquer la topo. Charlie nous avait dit: "pas de problème, le point topo est en bas du puits avec le matos topo juste à côté. Mais "puta madre", la boîte topo a été remontée dans la salle... Heureusement nous trouvons le point topo. Tout va bien jusque dans le premier trançon du puits MOC: le fil est sorti du tambour du topofil. En tentant de réparer le système de freinage de la bobine, l'élastique trop vieux casse. Comme en plus il faudrait faire la topo de ce grand puits à la remontée nous arrêtons la topo, de toutes façons la pointe n'est pas trop loin. Nous voilà rapidement au puits q'ont descendu Jose Antonio et Gabi. Nous plantons 2 spits en tête de puits pour améliorer l'équipement et fractionnons après un pendule pour s'éloigner de l'actif. On arrive ainsi par des banquettes classiques à équiper avec un beau Y le premier puits que nous faisons en pointe: c'est un joli P20 environ. En bas une désescalade et un court méandre nous conduisent à un nouveau puits : deux spits, une dev, un fratio à -4 et c'est le descente d'un puits d'environ 35m magnifique!! Ce sera "El vertisueno"(le vertirève en français). En bas une galerie de

3m de large (on a l'impressions que c'est parti pour être gros) s'achève sur un P4 que nous équipons avec la fièvre de la première (et du samedi soir) après un nouveau court tronçon de méandre, un nouveau puits se présente: un nat, un spit et encore un spit pour fractionner et nous voilà une vingtaine de mètres plus bas sur un palier au sommet d'un toboggan et d'une nouvelle verticale: l'altimètre indique -940....Il est minuit et demi et il est temps de remonter (de toute façons il ne reste que 3 spits et 4 rataillons de corde). En résumé ce fût une très belle pointe à -900 comme on n'en fait pas souvent: un mystère reste cependant à éclaircir, nous avons 2 accus et n'avons pu forer qu'environ 4 trous avec chacuns, les autres spits ayant été planté intégralement à la main. La remontée se fera plutôt à un rythme de diesel la zone entre -700 et le bivouac avec ses nombreux méandre étroits ne permettant guère d'aller bien vite de toute façons. Nous arrivons au bivouac à 7h30. Dodo de 8h30 à 14h30, nous sommes surpris de ne pas voir Mougouch et Charlie descendre (nous apprenons plus tard qu'ils ont du se réserver pour le déséquipement final faute d'autres candidats...) Nous décollons du bivouac à 16h30 pour sortir à 23h15 le dimanche 11 aout avec une bonne fatigue...
T.P.S.T: 38h30.

Dimanche 11 aout:

Descente de Ernesto et Jose Miguel au T27. Ernesto commence à équiper la vire.

Lundi 12 aout:

Pour Charlie et Mougouch, après maintes réflexions sur le programme annoncé sur la pointe au T33, la réunion de la veille décidera de leur menu journalier. Ainsi aujourd'hui nous effectuons une descente dans Idoubeda, pour la suite de l'exploration précédente (Philippe et Arnaud) le fameux P26 sera suivie d'une série de puits : P11, P6, P22, P9 .Ils seront accompagnés de Joan et Arnaud pour finir la topo, elle sera écourté par des picotements aux jambes de notre pauvre Joan. Pour l'équipe de pointe, la première s'arrêtera pour Mougouch après avoir "pété un câble" dans un méandre infame, Charlie continuera le méandre sur une 15 m pour s'arrêter sur un siphon.

Lundi 12 aout:

Fin du déséquipement au T27 par Jorge, Pascual, Raphael...
Départ d'Arnaud pour la France.

Mardi 13 aout:

Départ de Joan et Philippe pour la France, mardi soir le nombre de Français et d'Espagnols étant assez réduit, 3 Français et 4 Espagnols. Une collaboration bouffe fût la bienvenue.

Aux menu à ce jour:

- §- Crêpe salée à la Pancetine (jambon Espagnol).
- §- Pâtes au thon.
- §- Crêpe sucrée.
- §- Plats de charcuterie.
- §- Assiette de Quesos del Cabrales et de fromage Français.

Boissons:

- §- Vino Tinto.
- §- Cerveza.
- §- Liqueur de pomme.

Dessert:

- §- Yaourt.

Echange fort sympathique qui se fini par un délirium très mince dans la tente des Espagnols.



Mercredi 14 aout:

Jorgé et Narbé à Idoubeda.

Entrée à 9h45 sortie à 23h15.

Nous continuons la topo au delà du terminus de Joan et Arnaud à -117. La suite de la topo ne pose pas de problème et un alphabet plus tard nous sommes au fond (la côte calculée sera de -222) à l'entrée du méandre exploré par Charlie et Mougouch, ou il n'y a pas de courant d'air. Nous remontons en déséquipant et en cherchant le courant d'air. Il est sensible au sommet du P26. Après un sacré pendule et un spit je peux atteindre une lucarne vers -10 dans le puits mais il n'y a ni courant d'air, ni suite. Nous équipons alors le puit 6m plus haut: le passage est plus étroit mais on y sent quand même le courant d'air. En équipant par là je peux aller tout en face du puits mais tout est fermé et il n'y a pas de courant d'air. La seule possibilité qui semble subsister est donc que ce sacré courant d'air vienne de la faille qui est au sommet du puits en hauteur: à vérifier l'année prochaine. Nous remontons en déséquipant: il reste donc dans le trou: la corde du P72 au sommet, les cordes du P7 et du R5. Au sommet du P26 il y a: un kit avec une 200m qui a été coupée en 4 bouts, une massette, 2 burins.

Equipe Charlie, Mougouch au T33 pour le déséquipement de -600m à -100:

33 que veut dire 33 pour vous :

§ 33 kilos d'amarrages ?

§ 33 puits à déséquiper ?

§ 33 équipes pour la pointe ?

§ 33 méandre infames ?

§ 33 nuits blanche au camp pour cause

d'un fameux -1000 de plus sur les Picos.

Oui nous pouvons annoncer après un déséquipement féroce, le T33 ne nous à toujours pas dévoilé sa véritable profondeur pour cette année.

Ainsi le déséquipement fût assez "plombé" de la salle concilabule, nos amis Charlie et Mougouch n'ont fait qu'arracher les amarrages et tirer les cordes jusqu'au puit "Uzeb", à 19 heures rencart au sommet du même puits avec Pascual et Raphael qui finiront le déséquipement à leur tour. Arrivée au camp à 20h30 pour l'équipe Charlie, Mougouch.

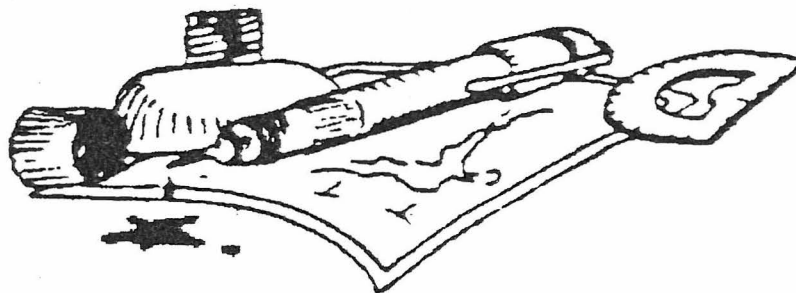
T.P.S.T: 8 heures

Jeudi 15 aout:

Rangement général du camp et du matos dans le CA. Décidement il y-a de plus en plus de choses que l'on laisse et la fin de la descente du matos s'achèvera à 21h30 avec l'aide des Espagnols.

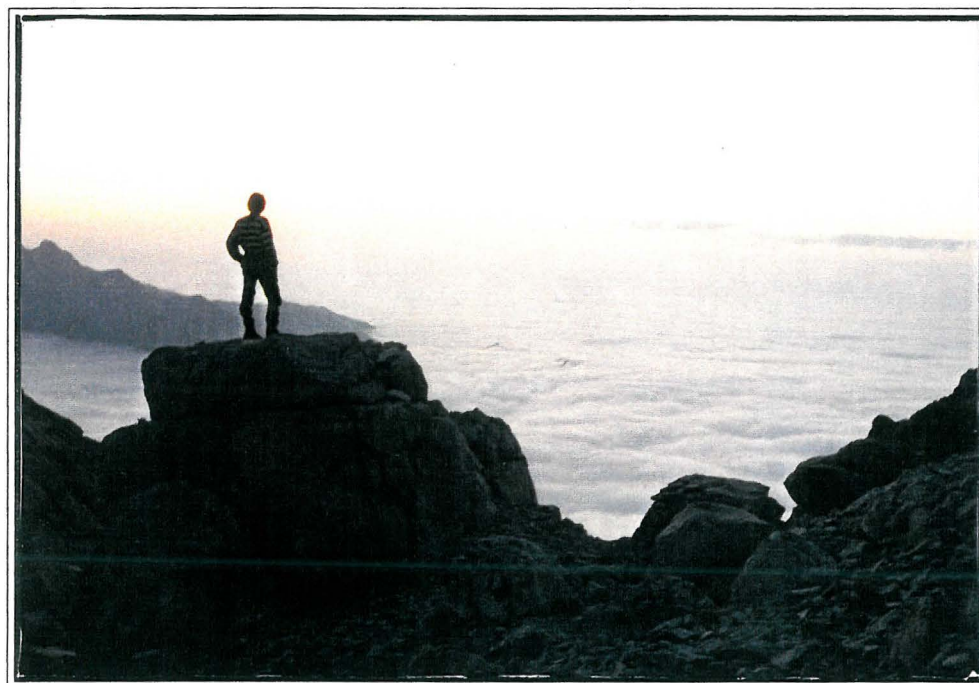
Vendredi 16 aout:

Portage descente pour les 3 derniers Français: Mougouch, Charly et Narbé chargés à plus de 30 Kgs et les 5 derniers Espagnols.



DATE	METEO	TROU	EQUIPE & NOM	TPST	TRAVAUX
30/07	Beau-temp	T-33	Christophe, Philippe, Joan.	11H	équipement jusqu'au réseau 2.
		T-27 Idoubeda	David, Juan. Brigitte, Pascual, Chappi, Mougouch		équipement du P219. désobstruction du méandre.
31/07	Beau-temp	T-33	David, Mougouch	18 H	équipement jusqu'à 600m.
		T-33	Chappi, Pascual	7 H	descendre kit bivouac, exploration du réseau à - 285m.
1/08	Beau-temp	T-11 T-27 T-33	Christophe, Brigitte Christophe, Brigitte Philippe, Joan, Juan	6 H 17H30	équipement du T-11. équipement du P219; équipement du Bivouac à -600m.
2/08	Beau-temp	T-11 T-27	Christophe, Arnaud, Mougouch. Chappi, Pascual	6 H	désobstruction à -120m. équipement des pendules. désobstruction, prospection.
3/08	Beau-temp	Idoubeda T-27	David M, Philippe, Joan, Christophe, Pascual, Chappi. Arnaud, Mougouch.	5 H	équipement des pendules.
4/08	Beau-temp	T-27 T-11 T-33	Charlie, Mougouch Arnaud, Joan, Philippe. Christophe, Narbé	7 H 7h30 35H	on-y retourne! la fole désob à -120m reéquipement du P86, élargissement du méandre croustillant - 600, équipement et pointe -725m.
5/08					
6/08	Pluie	T-33	Charlie, Mougouch	36H	Topo de -676m à la salle sacoche fantome, pointe dans le puits MOC.
7/08	Brouillard pluie	Idoubeda	1: Arnaud, Philppe 2: Joan, Raphael	9 H	1: pointe 2: Topo.
8/08	Beau-temp	Idoubeda	1: Christophe. 2: Arnaud et Narbé.		1: Solo. 2: Topo surface et repérage du JA-53.
9/08	Beau-temp	T-11 T-33	Joan, Arnaud. Gabi, José antonio	7 H	Désobser, à tout prix passer. Pointe P20 après le puits MOC -730m
10/08	Beau-temp	T-33 T-11	Philippe, Narbé Joan, Arnaud	38h30 7h	Photos, Topo salle et puits MOC, pointe: P20, P35, P4, P20 arrêt -925. Désob et déséquipement déséquipement du T-27.
11/08	Beau-temp	T27	Erenesto, Jose-miguel.	7 H	Pointe: P26, P11, P6, P22, P9.
12/08	Beau-temp	Idoubeda T-27	Charlie, Mougouch. Jorge, Pascual, Raphael.		déséquipement finale.

DATE	METEO	TROU	EQUIPE & NOM	T.P.S.T	TRAVAUX
12/08 13/08	Beau-temp	T-33	Ernesto et David	43 H	"ultima punta" R.A.S RAS Démontage camp
14/08		Idoubeda	Jorgé et Narbé		Topo de -117m au fond, et recherche courant d'air
		T-33	Charlie, Mouglouch	8H	désequipement Désequipement de -600m.



A l'ombre des Picos.

J'ai eu beau dire à Mougouch que j'étais débordé, que j'étais un novice des Picos allergique à la plume et aux mathématiques souterraines, pas moyen de se défilier le bougre est tenace, il m'a eu.

«Tu comprends il faut étoffer le compte rendu, pour écrire des conneries t'es au top, on n'a rien sur la vie au camp...».

Bref galère me voilà comme un con devant une feuille me demandant bien quelles élucubrations vais-je bien pouvoir pondre ?

Aussi lecteur avide de première, de P12 000 équipé au taquet, d'exploit spéléologique en tout genre, TOURNE VITE LA PAGE ou précipite toi sur le dernier Spéléo et renonce immédiatement à la lecture de ces inepties.

Bon par quel bout prendre le Picos?

Un article dans spélunca (comme quoi il vaut mieux lire playboy) deux anciens blaireaux du cocktail (qui vendraient une puce à un chien) et roule ma poule on se retrouve à Méjannes le Clap pour la réunion préparatoire au camp et le colloque grandes expés histoire de se rendre compte que l'organisation et les trous de cette charmante contrée ça n'a pas l'air d'être de la tarte aux oeufs. Quelques superbes diapos, une traversée démoniaque (Grégoire-Fée) et emballez c'est pesé le virus est chopé...

Juillet arrive sans crier gare, et damned au lieu, comme tout bidochon moyen, d'aller se bronzer le cul sur le sable chaud, c'est le lapiaz du scialet du Silence qui nous réunit tous, façon de collecter le matos de chacun, la bouffe et de voir si on n'a pas dans l'équipe de cas d'allergie à l'obscurité... Trou sympa, bonne ambiance, une émotion remarquable pour le jeune Mougouch qui manque de se faire rectifier par une non moins remarquable armoire normande précipitée, judicieusement à ses pieds par mes soins attentionnés dans le sympathique P90. N'étant pas coutumier de ce genre d'exploit, je dois dire que cette tonitruante entrée en matière dans l'équipe du cocktail est une expérience certes enrichissante pour tester les nerfs de ses petits camarades (ils m'ont impressionnés) mais qu'elle m'a occasionnée par la suite quelques insomnies et cauchemars variés.

Huit jours plus tard, c'est dans une BX attelée d'une remorque, le tout chargé jusqu'à la gueule de marchandises pas forcément «licites» que le Mougouch et moi-même sommes partis en éclaireurs pour l'hélicoptage. Alors là, comme mise en jambe pour les Picos, c'est le top. L'entraînement préalable a dû certainement quelque peu partir en fumé... Cinq jours où il pleut comme vache qui pisse et taureau qui chie ça suffit à vous transformer



en pilier de bistrot. Par le plus grand des hasards alors que notre acclimatation aux joies de la vallée était presque parfaite, il finit par faire beau.

L'hélico ne tenant plus du mirage, c'est par une rotation de quelques minutes qu'on se retrouve à courir comme des dératés pour vider la glacière de toutes les bordilles de deux camps précédants.

Je garde une pensée attendrie pour ce Pu... de

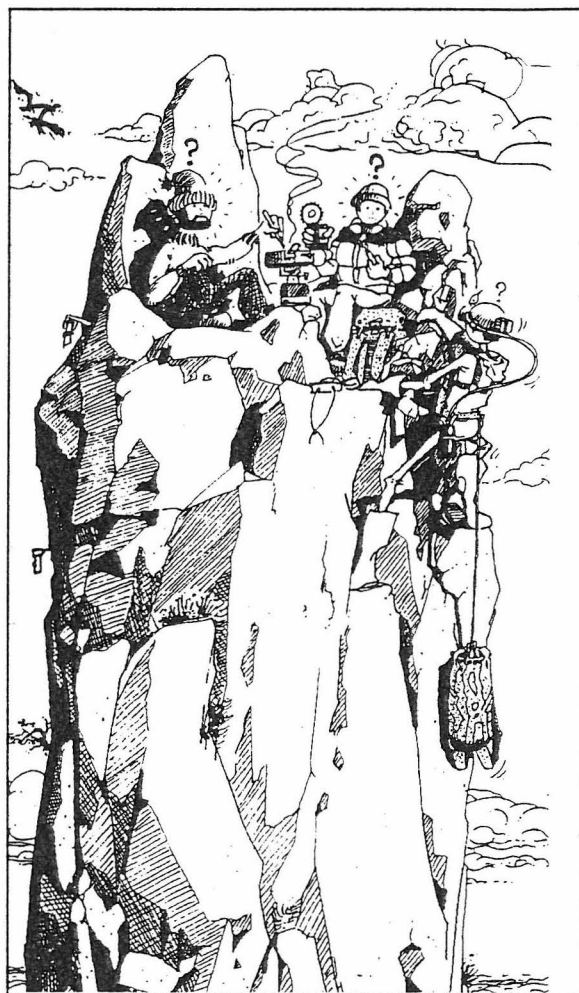
sac de chaux qui m'a démonté les reins pour n'être finalement même pas redescendu pas l'hélico. Une grosse bouffe spontanément préparée par le gardien du refuge et c'est le puzzle de l'installation qui commence pour deux jours. Nos camarades Espagnols que nous avions essentiellement cotoyés au bistrot se rendirent fort utiles et ma foi ces deux journées éreintantes nous firent retrouver une certaine forme sans compter le renfort de Brigitte, Christophe et Joan qui nous rejoignirent le premier soir après avoir goûté aux joies de la randonnée pédestre pour monter au camp. Notre petit nid douillet était constitué cette année de 2 grandes tentes dont 1 neuve, reliées entre elles par les auvents et des bâches noires lui donnant un air de campement de caravaques. C'était du plus bel effet: les randonneurs en ayant chié 6 ou 8 heures pour monter au refuge admirer le cadre merveilleux du cirque, devaient certainement trouver là une juste récompense à leurs efforts par ce tableau le plus souvent bordélique. Sans compter l'allure patibulaire des spéléos au repos qu'ils étaient amenés à rencontrer, le plus souvent vautrés dans l'herbe ou le cul à l'air aux abords de la source. -

Ah ! cette source, qui n'a pas fantasmé au bout de quelques temps de reluquer derrière ses lunettes de glacier, une charmante randonneuse venue se livrer là à quelques ablutions? Malheureusement et d'après Charly, grand mateur toujours en embuscade la pudeur dans ces hauts lieux était de rigueur chez la gent féminine. Que nous restait-il alors comme distraction?

L'après et l'avant spéléo et leurs interminables discussions préparatifs et nettoyage bien sûr mais ce n'est pas le but de ma bafouille. Encore que je ne peux m'empêcher d'évoquer les retours d'explo après les longues marches souvent nocturnes, voir les bivouacs improvisés sur le lapiaz pour certains, perdus dans le brouillard. Le confort de la grande tente, la bouffe préparée par les copains restés au camp et qui attendent des nouvelles du fond puis la bière, les bières... le confort quoi !

Evidemment la vie au camp impose certaines

corvées qui se faisaient me semble-t-il assez naturellement et agréablement sous le chaud soleil des Picos et sans souci de planification; chacun se rendant utile selon ses compétences ou son état de fatigue. Brigitte fut une cuisinière hors pair; peut-être motivée en cela par les talents culinaires des poilus de l'équipe. Peut-être est-ce à cause de Charly et Mougouch, capable de réaliser une crème anglaise



susceptible de rassasier un régiment de légionnaires en goguette mais tout aussi capable de la renverser intégralement du sol au plafond. Ou peut-être encore sa vocation culinaire a-t-elle été motivée par le danger certain que représente le Joan lâché aux fourneaux dans la tente : «va-t-il cramer les deux tentes d'un coup cette année?».

D'autre voulant sûrement se faire bien voir de Narbé, paufinaient leur technique de désob en démontant le lapiaz pour préparer l'emplacement de sa tente! D'autre corvées non moins réjouissantes égayaient nos

jours de repos au camp : la sympathique promenade à la glacière pour le ravitaillement en denrées périssables ou les bières indispensables au moral des troupes, les vaisselles, le feu pour brûler les ordures (il est à noter que cette année aucun farceur n'avait caché une recharge de gaz pleine dans les poubelles). Pourtant l'équipe devait sûrement compter quelques petits plaisantins comme l'écolo, qui s'étant laissé aller sous terre à satisfaire un besoin bien naturel, eut la délicate idée de remonter ses excréments dans une bite à carbure. Qu'elle ne fut pas la joie d'un espagnol préparant sa calbombe pour le lendemain de saisir avec conviction un magnifique étron à pleine main. Ou celui qui à une heure fort avancée de la nuit, manquant probablement d'exercice, prit un malin plaisir à shooter dans tout ce qui pouvait rouler dans le matos de ses petits camarades. Il s'ensuivit le lendemain passionnant jeu de piste pour retrouver calbombe, bidon étanche... dans le lapiaz. Peut-être était-ce aussi, le spectacle fascinant des Picos baignés par le clair de lune, qui poussait certains individus, juchés sur des blocs, à invoquer les divinités par des hurlements proches du brame de certains cervidés en rut. D'ailleurs certains de ces lascars disparaissaient mystérieusement pour assister à des couchers de soleil depuis le col dominant le camp afin de se livrer à de sombres agissements que la raison me pousse à ne pas divulguer dans un compte rendu d'une telle valeur spéléologique. Toujours est-il que peut-être grâce à ces incantations diverses, les cieux furent cléments avec nous.

Néanmoins Dame nature manifesta toutefois sa colère en nous procurant pendant 48 heures un déluge d'une valeur quasi-biblique. La navigation souterraine étant chose rare dans les Picos, j'ai eu l'immense joie une nuit dans ma tente, de me prendre pour Noé et de dériver sur mon pneumatique.

Mais le Mont Ararat étant loin, je me suis consolé sadiquement en constatant le matin que Christophe et Brigitte avaient vu naître sous leur tente une remarquable résurgence de type Vaclusien débitant plusieurs litres

seconde. S'étant jurée de ne plus prendre aucun risque, Brigitte replanta sa tente au sommet d'un espèce de mirador constitué d'une belle dalle de calcaire : le tamponnoir fut pratiquement nécessaire pour remplacer les sardines. Quarante huit heures à bouffer et à glander dans 12m² sur des bidons à vous faire choper la scoliose et dans une gadoue digne de WOODSTOCK, ça vous remotive des spéléos. En effet ce compte rendu, quelque peu décadent il est vrai ne doit pas occulter la motivation des membres de l'équipe. Le niveau de chacun étant différent, le rythme des explos le fut aussi et pour de multiples raisons. Les équipes changeant souvent il y eut problème pour planifier les grosses explos au T33. Basta cet accrochage est tout à fait dérisoire au regard d'une équipe hétérogène, relativement nouvelle qui a su fonctionner dans une ambiance en général excellente.

Alors merde un -1000 de plus n'est pas loin, des blaireaux jusqu'aux stégosaures, l'accueil et le séjour au sein de Cocktail Picos furent d'enfer, j'espère que cela ne pourra qu'inciter d'autres spéléos à venir délirer à l'ombre des Picos.

Philippe.



Torca Del Cerro

De l'entrée au sommet des escalades (-94)

L'entrée du T 33 est un puits de 16 mètres au bas duquel une étroiture agrandie conduit à un P 21. A sa base nous sommes au pied d'un éboulis qui n'est autre que l'arrivée du T 33 bis. Celui-ci s'ouvre 13 mètres au nord-ouest du T 33 et 5 mètres plus bas, par un puits de 27 mètres à l'orifice élargi. Il est intéressant de noter que la toute petite ouverture initiale du T 33 bis a été découverte depuis sous terre. La descente par ce deuxième orifice est plus directe et plus aisée.

A la base de l'éboulis, le courant d'air aspirant en été, s'engage dans un court méandre baptisé «Eutéacéça» en souvenir d'une violente désobstruction. Par un puits de 5 mètres on débouche dans une salle ébouleuse de dimensions correctes (25 mètres par 15). Au sud un puits de 6 mètres que l'on atteint par une désescalade entre les blocs, marque le départ d'une large diaclase à forte pente encombrée de cailloux et de blocs. Celle-ci est coupée par un premier puits de 23 mètres : le puits du piton, puis par deux verticales de 7 et 11 mètres.

En bas on se trouve face à la première escalade : E 8 qui redescend aussitôt par un P 9 dans une salle inclinée de dimensions honnêtes (20 mètres x 15). En descendant sur les blocs on atteint une verticale de 8 mètres. Un peu plus loin s'ouvre un puits de 22 mètres (côte -145) qui conduit à un cul de sac à -167. Une escalade de 25 mètres depuis ce terminus n'a rien donné.

Pour continuer il ne faut pas descendre le P 22 à -145 mais remonter en face d'une quinzaine de mètres en dénivelée. Au sommet de ce plan incliné une escalade de 24 mètres permet de redescendre immédiatement par un P 13. La suite est encore une escalade de 20 mètres sur la gauche. En face une autre cheminée a été remontée sur 25 mètres sans suite évidente.

Du sommet des escalades (-94) au carrefour des réseaux 1 et 2 (-270) :

Au sommet de l'escalade de 20 mètres (côte -94) une lucarne ventilée donne sur un P 16. Au fond le courant d'air s'engage dans un étroit passage désobstrué, «la goutte au nez», qui débouche sur un P 19. On peut ensuite descendre vers un colmatage avec un filet d'eau, tandis que la suite nécessite de remonter encore dans une galerie en diaclase. Après deux ressauts remontants, dont le premier est à équiper, on laisse un effondrement sur la gauche pour atteindre le sommet du puits Uzeb : P 88.

En face la galerie continue par le réseau des trois durits : après un passage bas on atteint la base d'un vaste puits avec un énorme bloc effondré au milieu. Le courant d'air qui continue dans ce réseau semble rejoindre le puits Uzeb à -17 par un méandre impénétrable.

Revenons au sommet du puits de 88 mètres; celui-ci, coupé de nombreux paliers, est de dimension modeste au départ pour atteindre une section de 5 mètres par 10 vers -50. Deux petits filets d'eau y apparaissent et constituent le premier actif pérenne du trou. Le fond du puits (côte -205) est trop étroit ce qui nécessite de penduler à 5 mètres du fond pour rejoindre de classiques banquettes, à remonter jusqu'à un P 14. Ensuite le petit actif retrouvé tombe à droite dans un joli P 47, tandis qu'à gauche une partie du courant d'air s'engage dans un autre réseau qui rejoint par une succession de puits le début du réseau 2 au niveau du P 15 qui suit immédiatement l'escalade de 4 mètres. Cet autre réseau a été exploré jusqu'à -260 la jonction avec le réseau 2 ayant été réalisée à vue.

Revenons au P 47 : au fond, un court méandre conduit à un P 25 équipé de plusieurs déviations pour une descente hors crue. A sa base (côte -270) se trouve le carrefour entre les réseaux 1 et 2.

Le réseau 1 de -270 à -372 (salle zabou la miche)

Le petit actif s'engage dans le réseau 1, suite logique, par un puits de 16 mètres au sommet étroit suivi rapidement d'un P 12 et d'un beau et vaste P 58. Celui-ci s'équipe hors crue par une traversée sur la droite. Au fond, après un puits de 10 mètres, l'actif s'engage dans une fissure perpendiculaire trop étroite. Un passage supérieur désobstrué et constellé de choux fleurs : la rapière, et un ressaut de 6 mètres permettent de contourner cet obstacle. Le méandre, d'abord de dimensions honnêtes jusqu'à un P 6, puis franchement étroit, se poursuit jusqu'à la salle Zabou la miche à -372.

Le réseau 2 de -270 à -372 (salle zabou la miche)

Pour atteindre la salle Zabou la miche il est beaucoup plus aisé d'emprunter le réseau 2. Revenons donc au carrefour de -270. Au lieu de suivre l'actif il faut effectuer une escalade de 4 mètres en paroi gauche. Derrière un puits de 15 mètres permet de rejoindre un actif plus important et un bon courant d'air aspirant qui proviennent du réseau parallèle démarrant au sommet du P 47.

Par un méandre assez étroit, une désescalade de 5 mètres et un P 5, on atteint en remontant des banquettes le sommet d'un P 86 fossile (côte -286). Ce puits, coupé de deux petits paliers à -46 et -64, débouche directement dans la salle Zabou la miche, point de jonction avec le réseau 1. Cette salle d'effondrement est de dimensions correctes : 30 mètres x 30 x 5. L'arrivée du réseau 1 se situe au nord-est.

Le réseau actif avant le P86 (-292)

A la base du P 5, au lieu de remonter les banquettes vers le P 86, on suit l'actif qui cascade dans un P 13. Une lucarne dans ce puits rejoint le P 86. L'actif arrive dans une vasque et s'engage dans un méandre bas élargi à la massette, suivi d'un P 5 arrosé et d'un ressaut. Un court méandre a ensuite été agrandi jusqu'à un puits d'une vingtaine de mètres suivi d'une nouvelle verticale non encore descendue.

Le réseau principal de -372 à -545 (salle du conciliabule)

Par chance une ouverture entre les blocs de la salle Zabou la miche aspire tout le courant d'air et donne sur une verticale de 40 mètres. A une extrémité de ce puits en diaclase tombe un actif qui, compte tenu de son débit et de sa position est peut être la somme des actifs des réseaux 1 et 2. Quand au courant d'air une bonne partie s'engage à -390 dans une lucarne. C'est le départ du réseau Atacama (voir la description plus loin).

Le restant du courant d'air continue en bas du P 40 vers une petite salle ébouleuse, puis vers un passage élargi jusqu'à un P 22. L'actif réapparaît dans ce puits tandis qu'une petite remontée permet de descendre une verticale de douze mètres. La suite logique est un puits de 8 mètres suivi d'un méandre de plus en plus étroit jusqu'à devenir impénétrable même pour les spéléos limandes.

Il faut effectuer une escalade de 3 mètres au sommet du P 8 pour retrouver le courant d'air dans un petit méandre fossile supérieur. Le terminus de 1992 était situé au bout des 20 mètres de ce méandre au niveau d'un coude (-450). Ce coude a été franchi directement en 1993, d'où le nom du méandre : Tavéca (insister bien sûr). Après plusieurs tirs ce coude, très sélectif à l'origine, ainsi qu'un autre passage étroit, se passent aisément.

Derrière s'enchaînent de jolis puits : P 29, P 28, P 13, P 17 : les puits Schlossenegger. L'actif perdu plus haut est retrouvé au fond du P29 et dévale les verticales suivantes ce qui nécessite des équipements lointains.

A la base du P 17, nous laissons l'eau poursuivre dans un puits étroit peu engageant, pour remonter sur des banquettes. On atteint ainsi une verticale fractionnée de 21 mètres : le puits du Conciliabule qui nous dépose dans la salle du même nom à -545. Cette salle ébouleuse est à première vue colmatée dans la plupart des directions. Au sud-ouest une galerie fossile basse correspond probablement à une ancienne boucle fossile, tandis qu'à coté s'ouvre un puits de 12 mètres au fond impénétrable dans lequel réapparaît l'actif. C'est cependant dans ce puits que se trouve la suite du trou (voir plus loin la suite de la description du réseau principal). La Salle du Conciliabule a servi de bivouac en 1996.

L'absence de continuation évidente dans la salle nous a incité à rechercher une suite en hauteur. Au sommet du puits du Conciliabule, si l'on continue à remonter sur les banquettes on atteint un ressaut descendant qui permet d'une part de retomber dans la salle, d'autre part de suivre à l'opposé une fissure. Cette dernière s'élargit rapidement pour donner sur un puits de 17 mètres coupé de paliers. Hélas après un toboggan c'est la queue sans espoir. Ce réseau "Narbéric" ne comporte pas de courant d'air.

Le réseau Atacama de -390 à - 545 (salle du conciliabule)

Ce réseau est entièrement fossile, ce qui a conduit à de grosses soif dans certaines explo et explique l'appellation «Atacama» du nom du désert particulièrement sec situé au nord du Chili.

Il débute à -390 dans le P 40 après la salle zabou la miche. Une lucarne s'atteint par un pendule de 6 mètres, à 18 mètres de profondeur dans le P 40. Ce pendule a été réalisé pour la première fois en 1993 après avoir remarqué que le courant d'air était plus important au sommet du puits que dans le réseau plus bas. Une partie du courant d'air aspirant s'engage effectivement dans la lucarne.

Juste après le pendule nous descendons un P 12. En continuant au plus bas un méandre devient rapidement trop exigü. La suite se situe à la base du P 12: en remontant de deux mètres on atteint un étroit méandre de 15 mètres désobstrué. Il débouche sur une belle série de puits, les puits Taffanaris: P 34, P 7, P 4, P 24. Dans le P 34 un palier (peut-être un départ ?) à une dizaine de mètres de profondeur n'a pas été atteint.

A -473, à la base du P 24, le réseau qui se dirigeait vers le sud-ouest fait un brusque coude vers l'est par un méandre avec de larges banquettes. La suite dans ce Méandre des Clés n'est pas très évidente; globalement il faut y descendre mais sans aller jusqu'au fond : de la base du P 24 on commence par progresser d'une dizaine de mètres sur les banquettes pour équiper et descendre un P 4; puis en continuant à mi hauteur se présente un ressaut qui est à descendre sur 6 mètres. Il faut suivre ensuite le passage le plus évident, souvent élargi à la massette, et le courant d'air aspirant. A 60 mètres de la base du P 24 (côte -480) se présente deux possibilités.

Tout droit le méandre continue, assez étroit, sur une vingtaine de mètres jusqu'à un puits de 5 mètres environ, qui se shunte par une désescalade, suivi par des puits non descendus (deux puits de 15 à 20 mètres chacun). Ce réseau n'a pas été poursuivi car il est assez étroit et il rejoint très probablement le secteur déjà connu plus bas, compte tenu de l'actif que l'on entend au sommet des puits (fort probablement celui de la Salle du Conciliabule) et des distances.

Revenons à -480; au lieu de continuer en face on peut descendre dans le méandre. Après un parcours en zigzag, le Méandre des Clés s'achève à -490 où débute une série de puits sur une faille très nette. Une première verticale de 9 mètres est immédiatement suivie d'un P 29, au sommet étroit, mais qui prend ensuite de l'ampleur. Au fond, après un ressaut de 3 mètres, une classique remontée sur des banquettes conduit à un P10 dont le sommet a dû être élargi. Il est immédiatement suivi d'un P 4 et d'une courte galerie sur la même faille s'achevant sur une trémie. Sa désobstruction a donné accès à un méandre étroit où l'on passe en oppo au dessus d'un petit puits. On débouche alors dans une galerie en pente qui prend de l'ampleur et qui débouche par le nord dans la Salle du Conciliabule du réseau principal.

Cette zone est assez compliquée puisqu'en 1993, malgré nos recherches dans le secteur pour trouver la suite, nous n'avions pas remarqué la galerie d'arrivée du réseau Atacama.

Le réseau principal de -545 à -700 : la partie la plus pénible du gouffre

La suite du gouffre dans le secteur de la Salle du Conciliabule est située dans le P 12 en face du point de descente et à mi-hauteur du puits. Il s'agit d'un vieux méandre fossile parcouru par le courant d'air aspirant. Ce méandre "Lasuitéla" de 50 mètres de long est bas et assez étroit. Il comporte une chatière désobstruée au sol de terre, un ressaut de 2 mètres et s'achève sur un P 40.

Au fond (côte -600) revoilà l'actif qui s'engage dans un nouveau méandre de 60 mètres de long : le méandre Ernesto, plus haut que le précédent, et également plus large du moins jusqu'à un brusque changement de direction. La première partie de ce méandre comprend une zone ébouleuse dans laquelle, en 1996, notre ami Ernesto a chatouillé un peu trop un bien gros bloc, et s'est retrouvé coincé pendant une longue période angoissante. Au bout du méandre Ernesto reprennent les puits : P 7, P 15 que l'on ne descend que sur 10 mètres jusqu'à un palier pour éviter l'eau, P9 au sommet étroit. Au fond de ce puits on atteint un plan incliné du pendage. Un court méandre dans lequel

il vaut mieux remonter conduit à un puits de 31 mètres. A-10 dans ce puits l'actif laissé plus haut tombe en arrosant le centre du puits. On évite la douche grâce à un fractionnement à l'opposé du palier situé à 10 m du fond. Ensuite 25 mètres de méandre fossile avec une descente en zigzag permettent de descendre une verticale de 11 mètres.

Le fond de ce puits (côte -676) est une dalle inclinée du pendage avec la présence très probable à ce niveau du chevauchement entre deux des grandes écaillés du massif. Il n'y a pas de miroir de glissement du chevauchement bien visible, mais la présence d'un remplissage argileux entre les strates, la position de ce point sur la coupe géologique du massif, et la perte durable à cet endroit de l'actif suivi depuis -600 militent pour la présence du chevauchement.

Au fond du P 11 se présente un nouveau méandre dans lequel il faut d'abord descendre légèrement puis remonter dans un élargissement. Seule une descente dans la fissure centrale permet alors d'atteindre un P 14. La suite est un étroit méandre constellé de choux fleurs : le méandre croustillant. Après une descente en opposition dans ce méandre et un P 5, il faut à nouveau remonter vers un P 8 (terminus des explorations en 1993) qui n'est autre qu'une verticale dans le méandre. De classiques banquettes dans ce méandre conduisent rapidement au sommet d'un vaste puits-salle de 27 mètres (côte -700). Ici s'achève la partie du gouffre la plus pénible à parcourir.

Le réseau principal de -700 à -925, terminus des explorations de 1996

Le fond du P27 est colmaté 5 mètres plus bas. De gros blocs jonchent le sol de cette "Salle de la sacoche fantôme" qui remonte vers le nord-est. Au nord de la salle un puits d'une dizaine de mètres contre une paroi assez instable de blocs conduit à un affluent qui se perd dans les blocs. La suite se situe au sud-est. Un ressaut remontant donne accès à une courte galerie surcreusée d'un méandre étroit et agrémentée de belles concrétions excentriques.

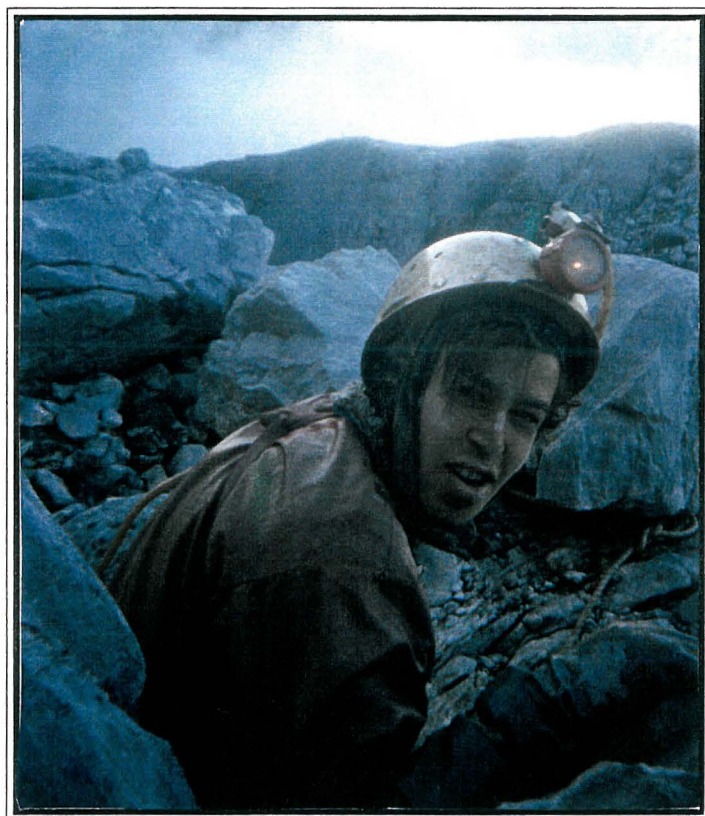
Le courant d'air, dorénavant soufflant, provient d'un méandre fossile dans lequel on descend par un R 7 assez étroit suivi d'un P 8. Un court cheminement horizontal précède un vaste puits de 95 mètres : le puits Moc. Ne cherchons pas une onomatopée pour expliquer le curieux nom de baptême de ce puits, il s'agit de l'abréviation de mission objecteur de conscience, mission du premier spéléo pendu au bout de sa corde dans ce puits imposant. Ce puits de forme oblongue

s'élargit très vite pour atteindre une section d'environ 25 mètres sur 10; il se rétrécit vers le fond. Coté nord tombe un actif qui est probablement celui perdu à -677.

De la base du puits Moc une pente éboulée conduit à -825 (terminus topo) au sommet d'un puits d'une vingtaine de mètres. Pour équiper la verticale suivante hors crue, il ne faut pas descendre jusqu'au fond mais penduler notablement dans le méandre et redescendre jusqu'à des banquettes. Un nouveau puits d'une vingtaine de mètres se descend ainsi parfaitement au sec. Il est suivi d'un méandre éboulé typique des Picos qui s'achève sur un très beau P 38 environ taillé à l'emporte pièce : "El vertisueno".

La galerie à la base de ce puits, d'abord coupée d'un P 4, se transforme en méandre jusqu'à un P 17 environ au fond duquel se situe le terminus de 1996 : côte -925 environ, arrêt sur un puits d'une vingtaine de mètres au sommet incliné (la dénivellation depuis le terminus topo a été mesurée à l'altimètre).

Bernard VIDAL.



Charly sortant du T33 au petit matin

TORCA DEL CERRO PERSPECTIVES DE CONTINUATION

Avant le camp 1996 une des possibilités de continuation dans le T 33 était une jonction avec le Sistema del Trave (prononcer Travé) au niveau de l'actif arrivant à la faveur d'un vaste chevauchement à -680 dans la Sima del trave (ou T2), soit à la côte -775 du T 33.

Compte tenu du cheminement suivi dans le T 33 jusqu'à -925 environ une jonction avec le Sistema del Trave est devenue très improbable. Le réseau de la Torca del Cerro s'enfonce en effet en profondeur très verticalement et son actif ne pourrait jonctionner encore avec le T 2 que par le petit affluent situé tout près du fond de - 1256 (côte depuis l'entrée du T 2).

A -925 dans la Torca del Cerro nous sommes à 1094 mètres d'altitude soit encore 774 mètres plus haut que la résurgence. Ce potentiel reste tout à fait intéressant. Par contre le courant d'air s'est inversé depuis -700 ce qui n'est pas de très bon augure pour une continuation importante. En effet le changement de sens du courant d'air, qui passe en été d'aspirant à soufflant, signifie qu'il n'y a pas a priori d'arrivée d'une entrée inférieure du réseau plus bas.

Dans les précédents grands gouffres que nous avons explorés les dénivellations supplémentaires descendues après inversion du sens du courant d'air ont été de :

280 mètres à la Sima del Trave,

190 mètres à la Torca de los Rebecos,

360 mètres dans la branche du Sistema del Trave qui conduit au collecteur,

or nous en sommes déjà à 225 mètres de dénivellation dans le T33 ...

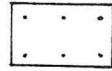
On peut donc raisonnablement espérer que la Torca del Cerro atteigne les -1000, mais il est beaucoup moins probable qu'elle descende à -1200 ou -1300. Attendons les explos de 1997 pour en savoir plus

...

Bernard VIDAL.

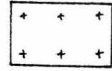
COUPE GEOLOGIQUE

PROJETEE SUR UN PLAN D'AZIMUT 2,4°/ N.UTM



Formation VALDETEJA
(WESTPHALIEN)

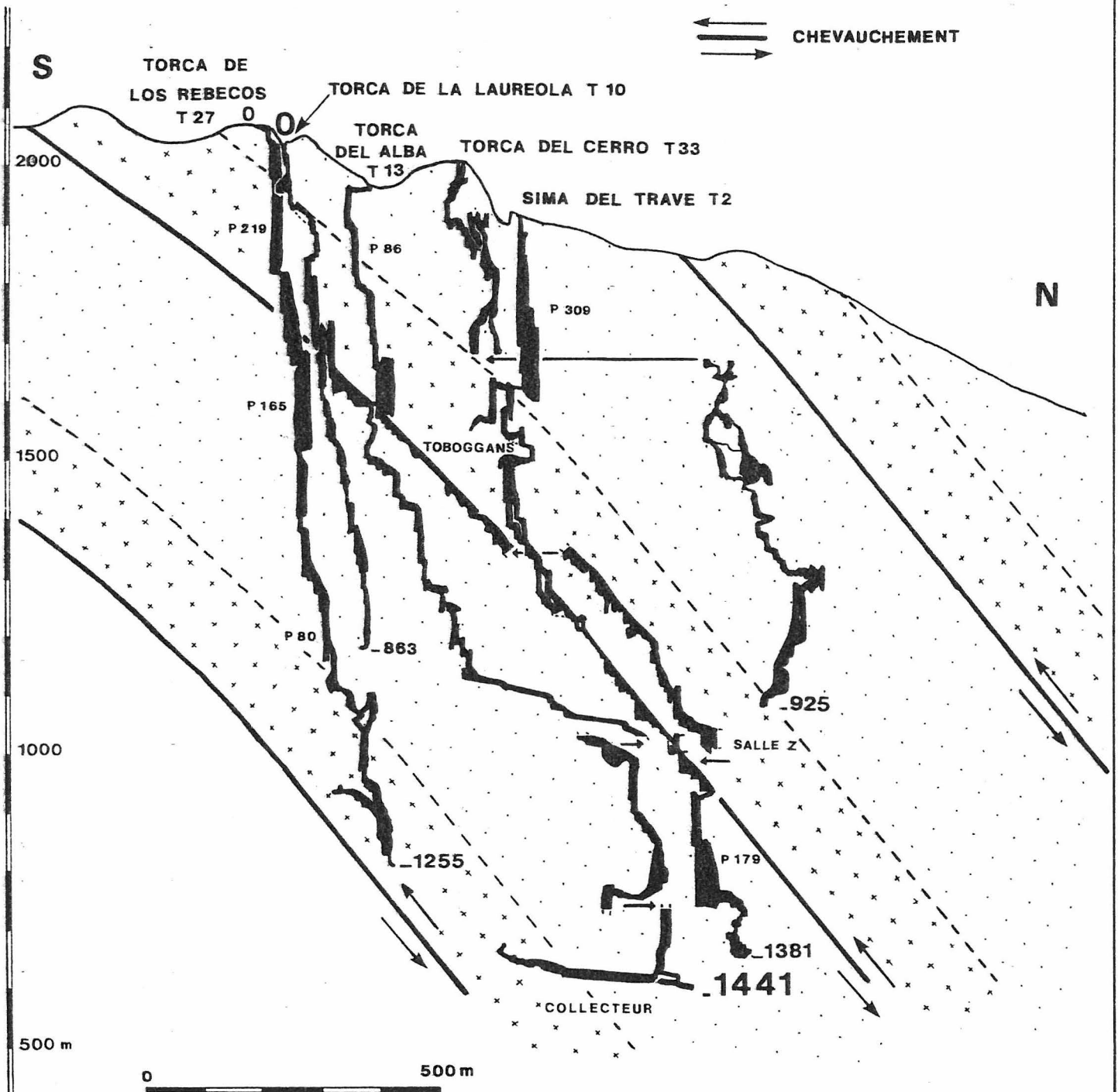
CALIZA DE MONTAÑA :



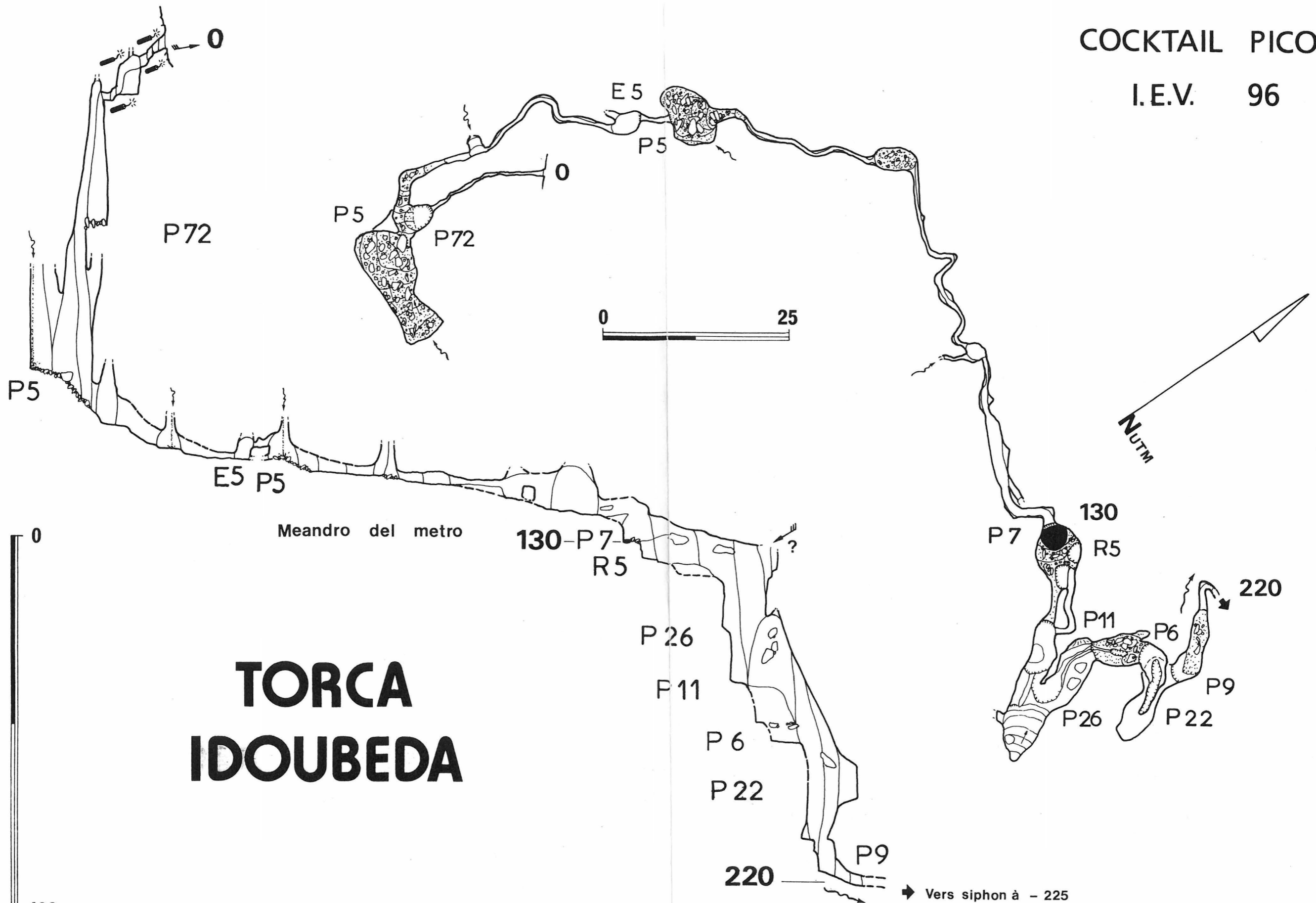
Formation BARCALIENTE
(NAMURIEN)



CHEVAUCHEMENT



T 10+T 13+T 2 : SISTEMA DEL TRAVE



TORCA IDOUBEDA

CONCLUSION

Les résultats obtenus lors de ce camp 1996 sont comme un verre à moitié vide et à moitié plein.

Pour la partie à moitié pleine on peut citer :

la poursuite de l'exploration de la Torca del Cerro (T 33) de -700 jusqu'à -925 avec un arrêt sur puits,
le bon travail de désobstruction réalisé à l'entrée de la Torca Idoubeda,
la collaboration fructueuse qui se poursuit entre Cocktail Picos et l'IEV.

Pour la partie à moitié vide on peut citer :

le nombre de participants de Cocktail Picos assez restreint : 8, notre premier souci étant la garantie d'une relève plus que le nombre en tant que tel,
la progression supplémentaire en dénivelée assez peu importante dans le T 33 (225 mètres) par rapport aux difficultés rencontrées,
la relative déception concernant l'exploration de la Torca Idoubeda : arrêt à -225 sur siphon sans avoir encore retrouvé le cheminement du courant d'air,
des efforts consacrés au réseau du chevauchement du T 27 (Torca de los Rebecos) pour un résultat quasi nul,
divers ennuis dans la désobstruction à -100 dans le T11 qui n'ont pas encore permis de passer.

Les projets pour l'année prochaine restent cependant intéressants :

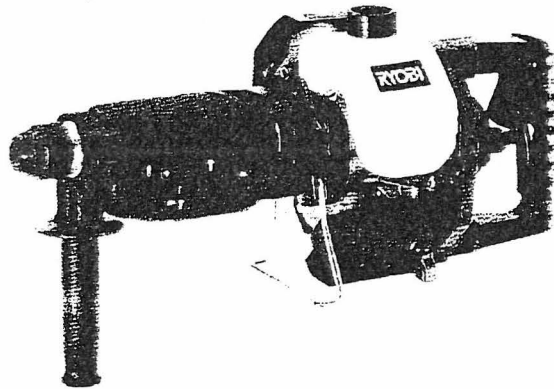
la perspective d'un nouveau -1000 au T 33 devrait attirer pas mal de monde,
malgré les résultats limités de 1996, le courant d'air présent à l'entrée de la Torca Idoubeda en fait un gouffre prometteur (sauf si ce courant d'air remontait rapidement vers une entrée supérieure...),
des travaux restent à poursuivre dans le réseau du chevauchement du T 27, dans le T 11, dans d'autres gouffres ou sous forme de prospection.

Bernard VIDAL.

Remerciements

Pour finir nous aimerions remercier les partenaires qui ont pu nous aider à réaliser ce camp 96 :

- Au Comité Départemental de Spéléologie du Var (C.D.S83) pour son aide.
- A la Fédération Française de Spéléologie (F.F.S) pour son aide et son parrainage.
- A Valérie pour nous avoir donné un coup de main pour les courses sur Sommière.
- A la Fédération Asturienne de Spéléologie pour son autorisation.

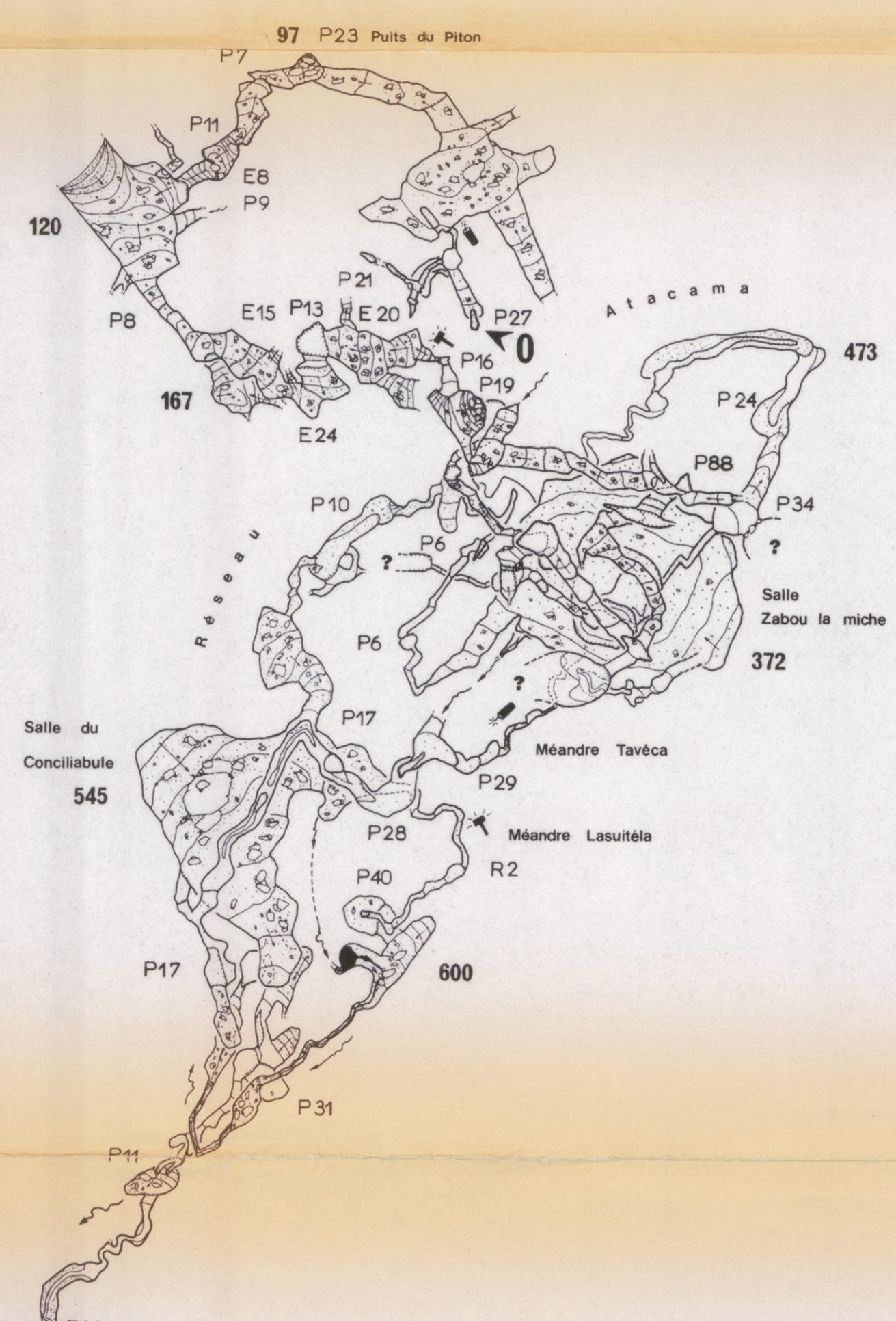
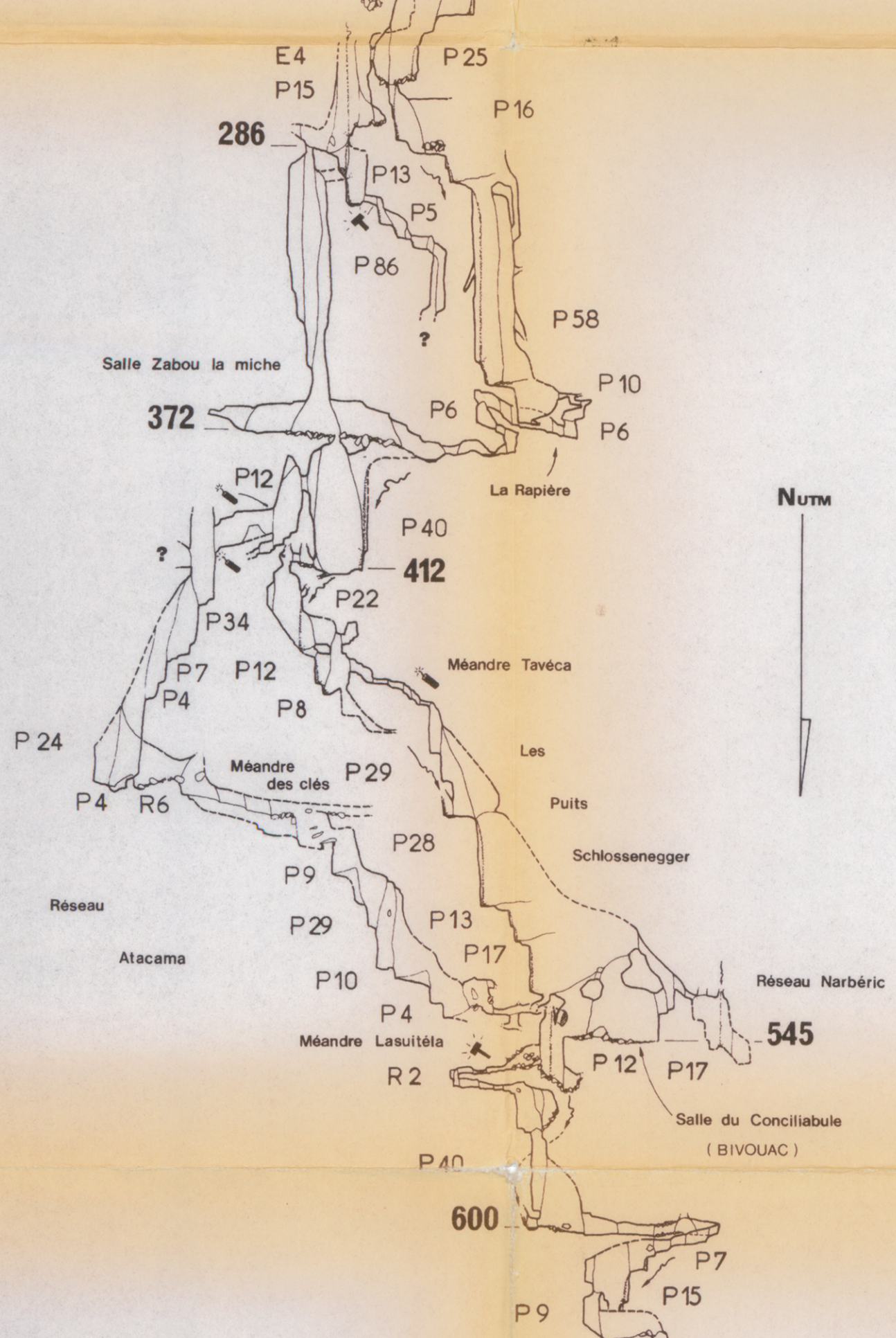
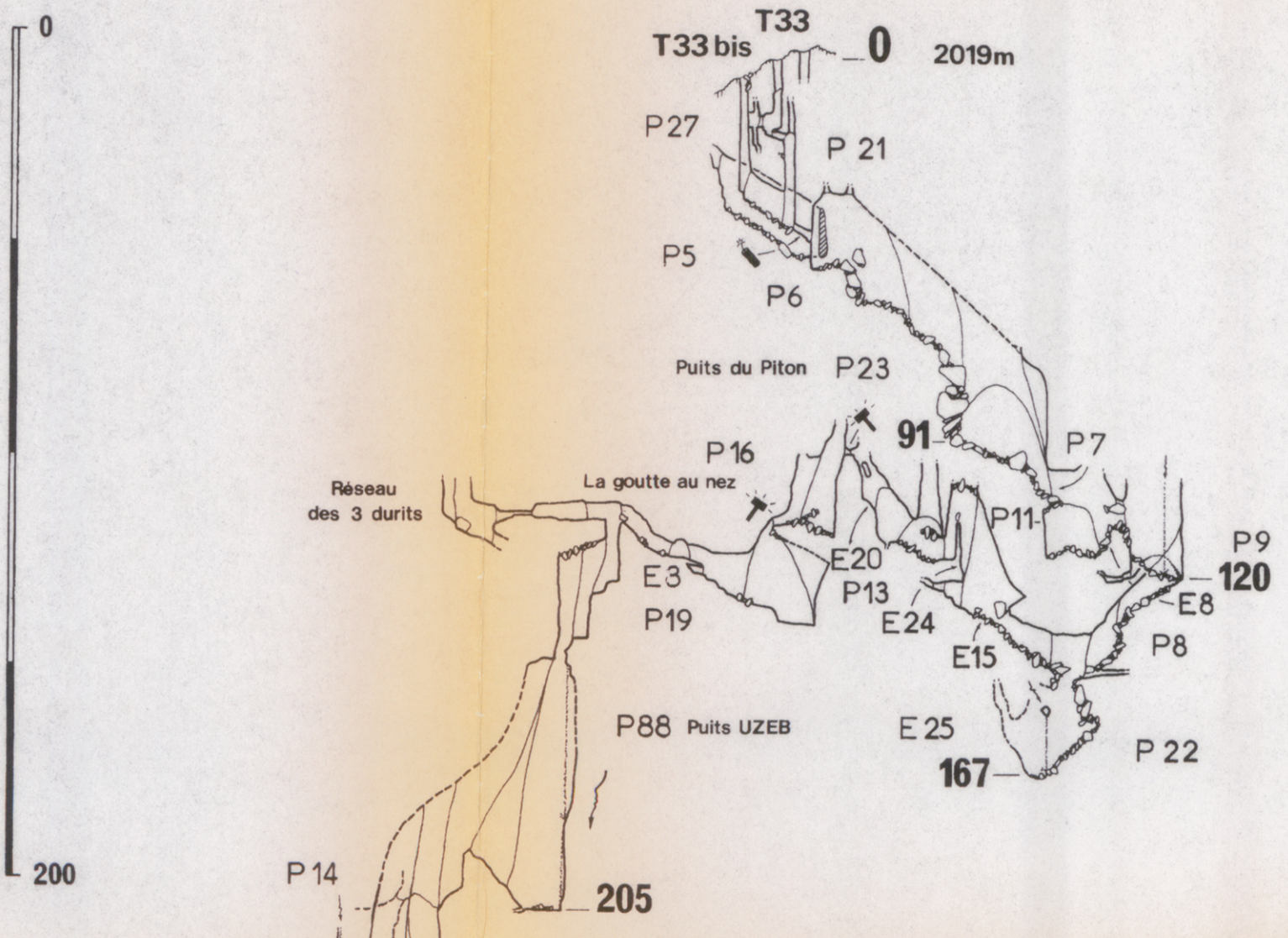


le redoutable RYOBI destructeur de méandre.

TORCA DEL CERRO

PICOS DE EUROPA

MACIZO CENTRAL ASTURIAS



COCKTAIL
PICOS
90 à 96
I.E.V.

